

# La Gazette de Berthier.

PUBLIÉE PAR LA COMPAGNIE D'IMPRIMERIE DE BERTHIER

UN DOLLAR PAR AN

BERTHIER, 14 MAI 1897

C. A. CHENEVERT, DIRECTEUR DE LA RÉDACTION



**Institution Cure d'Eau Kneip.**  
MILWAUKEE, Wis., Juillet, 1894. (3)  
Il est de mon devoir de reconnaître ce qui suit :  
J'ai souffert beaucoup de vomissements pendant plusieurs mois. Tous les médecins appelaient cette maladie une affection nerveuse, mais leurs traitements ne me donnèrent aucun soulagement. A San Francisco on me recommanda le Tonic Nerveux du Père Koenig. Après en avoir pris pendant quelques jours, les symptômes de ma maladie disparurent. Une seule bouteille suffit pour me guérir entièrement.  
REV. A. GOETZ.

**Mal de Tête de 30 Ans.**  
WILWAUKEE, Wis., Mai, 1894  
Il y a à peu près 29 ans, pendant un feu, je tombai dans une cave, pleine d'eau. Comme c'était en hiver, mes vêtements gèlèrent sur moi avant que je puisse me changer. Depuis ce temps là j'ai souffert de terribles maux de tête, et je fus traité par plus de 15 médecins; mais rien ne me fit sentir de bien comme une bouteille de Tonic Nerveux du Père Koenig.  
J. NETZHAMMEL.

**GRATIS** En Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'essai, à n'importe quelle adresse. Les malades Nerveux recevront cette brochure gratis.  
Ce remède est préparé par le Dr. Père Koenig, de Port Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par  
KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.  
Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 4 pour \$5.00.

Agents :  
E. McGALE, 2123, rue Notre-Dame  
Montréal.

LAROCHE & CIE, Québec.  
10 juillet 1896.

LINIMENT MINARD se vend partout

**SI VOUS ÊTES FAIBLE ET SANS VIGUEUR**  
ESSAYEZ LE  
**Vin de Quinine de Campbell**  
C'est le grand remède contre la débilité.  
Préparé seulement par  
K. CAMPBELL & CIE, MONTREAL.  
22 mars 1895.

LINIMENT MINARD guérit les brûlures.

LA SOCIÉTÉ

Artistique Canadienne

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes.

(Incorporée par Lettres Patentes, le 24 Dec. 1894)

Capital action-\$50,000

Président, L. BEAUDRY;  
Gérant Général, G. GODERRE,  
Sec.-Trés., D. V. MORRIER;  
Dir.-Musical, ED. HARDY.

DISTRIBUTION DES PRIX

1 Lot valant.....	\$1000	\$1000
1 do .....	400	400
1 do .....	150	150
2 do .....	50	100
8 do .....	20	160
40 do .....	5	200
200 do .....	2	400
400 do .....	1	400

LOTS APPROXIMATIFS

100 Lots valant.....	1	100
100 do .....	1	100
999 do .....	1	999
999 do .....	1	999
2951 .....		\$5008

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fait par un comité de citoyens connus et digne de confiance. Tous les lots sont des instruments ou des morceaux de musique. L'emballage, l'expédition, le transport se font aux frais et risques de l'acquéreur. Nous rachèterons les prix à 5 pour 100 d'escompte.

Prix du Billet 10 cts.

TIRAGE

Dans la salle de l'Union St-Joseph, rue Ste-Catherine.

G. GODERRE,  
Gérant.

Bureau Principal, 1866 Ste-Catherine, en face de l'Opéra Français,  
TELEPHONE BELL, 7216.

8 fév. 1895.

## FEUILLETON.

No 3

# DISPARU

PREMIERE EPISODE.

III

— Enfants ! on dit que le mariage est composé de devoirs ! Je n'en sais rien. On dit qu'il est aussi agré- menté de plaisirs. Je n'en sais rien plus, mais j'en suis persuadée ! Vous êtes bien jeune, Clémence, et vous également, mon ami, pour être livrés à vous-mêmes. Je vous demande donc la permission de ne plus vous quitter l'un et l'autre. J'ai quelque fortune, ce qui me permettra de ne pas vous être à charge ; et je resterai avec vous toujours, si vous le voulez bien, mes chers enfants... (nouveaux sanglots) mes chers enfants...

Ici, la péroraison de l'excellente vieille fille fut tout net interrompue par un déluge de larmes. Etienne et Clémence lui répondirent comme devaient répondre ces deux êtres délicieux. Lui se mit à l'embrasser du côté gauche, pendant que la jeune femme l'embrassait du côté droit. Il fut convenu que miss Drake n'abandonnerait jamais son élève ; et la bonne Anglaise fut pleinement heureuse.

Dès lors, il n'y eut pas une ombre au bonheur des jeunes gens, pas un nuage dans leur ciel. Ils s'aimaient à la folie, et ne se lassaient jamais de ce le dire et de se le prouver. Pendant la matinée, c'étaient des courses folles à travers les bois de Louveciennes et de Marly. L'après-midi, ils s'enfermaient chez eux, dans leur jolie chambre nuptiale. Un après-midi, ils furent pris de l'envie folle de passer trois jours au bord de la mer. Juin commençait ; une chaleur excessive brûlait la plaine dévorée par le soleil. Quoiqu'ils ne fussent pas bien riches, Etienne déclara gravement qu'ils seraient fous de ne pas commettre cette folie.

Miss Drake prétendit qu'elle ne leur avait point fait de cad au de- noces ; qu'ils ne s'amuseraient pas

assez en ne passant que trois jours au bord de la mer ; qu'au contraire, un voyage en Bretagne serait tout à fait " *refined and good style*". En conséquence, elle pria Clémence et son " jeune ami " d'accepter un petit rouleau de vingt livres, lentement économisées sur son pauvre revenu de cent vingt guinées ! Les deux amoureux remercièrent la brave fille comme il convenait. Et ils partirent en voyage, avec la joie de deux êtres qui s'adorent et n'ont

Au lieu de voyager à travers la Bretagne, ils trouvèrent plus agréable et plus économique de s'enfermer dans une auberge à bon marché, perchée en haut d'une falaise, entre la Birochère et Pornic. Si bien que les cinq cents francs de miss Drake, ajoutés à ce qu'ils possédaient eux-mêmes, leur permirent de rester un mois en pleine solitude. Ce bonheur radieux fut troublé, un beau matin par une lettre officielle, qui mandait Etienne au ministère de la marine. Le jeune officier poussa un gros soupir ; mais il fallait bien se résigner. Ce sera trop beau, si l'on pouvait toujours vivre en rêve, et mépriser la réalité vulgaire.

Ils voulurent faire à pied le bout de chemin qui conduisait à la petite auberge à Pornic. Ils marchaient à pas lents ; comme pour s'arracher moins vite à leurs chers souvenirs de bonheur. Peut-être en regardant cette grande mer toute grise, et ces hauts falaises toutes rouges, avaient-ils le pressentiment qu'ils venaient d'épuiser leurs félicités, et qu'ils ne connaîtraient plus désormais la douceur des joies permises.

A l'heure même où Mme Darcourt arrivait à Louveciennes, Etienne se présentait au bureau du chef du cabinet du ministre.

— Vous m'avez appelé, mon commandant, dit le jeune enseigne. J'ai pris le train aussitôt, et je suis accouru.

Un large sourire éclaira le visage du capitaine du vaisseau Liégeois, qui remplissait alors ces délicates fonctions.

— Asseyez-vous là, mon cher Darcourt et causons. On s'intéresse à vous ici. Le ministre sait que vous aimez beaucoup votre métier, et il a cherché pour vous une occa-

sion d'avancement. Vous venez de vous marier ; vous et votre femme n'êtes point riches ; il faut donc que vous vous fassiez vite une belle position.

Le cœur d'Etienne battait de joie. Certes, il savait que la marine est une grande famille, où tous les officiers sont des frères ; mais cette délicate attention de ses chefs le touchait profondément.

— Voici, reprit M. Liégeois. Le vice-amiral Dupré, qui est gouverneur général de la Cochinchine, prépare une petite expédition au Tonkin. Le commandement est donné au lieutenant de vaisseau Francis Garnier. Nous lui envoyons de Paris deux enseignes, vous et Balny qui est votre ancien, je crois. Garnier aura sous ses ordres deux compagnies de fusiliers marins, conduite par Balny, et une compagnie d'infanterie de marine, qui sera dirigée par vous. L'expédition partira de Saïgon vers la mi-octobre. Vous avez donc trois mois et demi pour aller là-bas. Mais le ministre désire que vous partiez plus tôt. Ce ne sera pas, hélas ! assez de six semaines pour vous acclimater.

Etienne ne répondait pas. L'honneur lui ordonnait d'accepter sans hésitation. Et c'était une grande faveur qu'on lui faisait de le choisir. Parmi tant d'autres, pour cette mission glorieuse. Mais ce n'était plus la joie qui gonflait son cœur maintenant. Une cruelle souffrance l'oppressait. Quitter Clémence après quelques semaines de bonheur seulement !.....

— Votre départ est fixé au premier août. Vous vous embarquerez sur la *Vipère*, qui est en radoub à Toulon. Etes-vous heureux ! Vous allez vous couvrir de gloire, et au retour vous passerez lieutenant de vaisseau. Sans compter le petit ruban rouge que nous trouverons bien le moyen d'attacher à cette boutonnière-là.

Le jeune homme remercia son chef comme il le devait. Ensuite, il eut à subir les félicitations de ses camarades, attachés au cabinet du ministre. Il sortit, le sourire sur les lèvres et la mort dans l'âme. Que dirait Clémence ? Il se demandait s'il oserait rentrer tout de suite

à Louveciennes, afin de lui annoncer la nouvelle fatale. Il prit son parti et se résigna à révéler à sa femme ce qu'il était impossible de lui cacher longtemps.

Clémence l'attendait toute joyeuse, impatiente de connaître l'événement qui faisait mauder son mari au ministère.

En 1873, — il y a quinze ans, on allait à Louveciennes par Chatou. De là, un omnibus transportait les voyageurs jusqu'au joli village. Pendant qu'ils cheminaient de la place de l'église au cottage, Clémence bavardait gaiement ; Etienne, lui marchait le front courbé.

— Eh bien ? lui avait-elle dit, à son arrivée.

— Une bonne nouvelle, avait-il répondu simplement.

Mieux valait se taire en public, devant les quinze ou vingt étrangers qui entouraient l'omnibus. Il lui disait tout quand ils seraient chez eux, dans leur chambre, quand nul ne pourrait voir leur douleur ou épier leurs défaillances. Clémence ferma la porte à clef pour qu'on ne les dérangât point. Elle s'assit sur un canapé, et prenant les mains de son mari qui s'assit auprès d'elle :

— Maintenant, raconte-moi vite les détails.

— Je t'ai menti. Ce n'est pas une bonne nouvelle. Dans quinze jours, je pars pour la Cochinchine.....

Elle devint toute pâle.

— Pa-le, dit-elle, et ne crains pas de m'effrayer. Je serai vaillante.

Et, quand Etienne eut achevé son récit :

— Il m'est triste de te voir partir, reprit-elle. Tu sais que mon amour est égal au tien, et pour connaître ma douleur tu n'as qu'à mesurer la

tienne. Mais crois-moi ! il ne faut pas seulement penser à notre bonheur présent, il faut aussi songer à l'avenir. Je veux que tu sois glorieux, je veux que tu aies une belle carrière et un avancement rapide, dussé-je les payer de beaucoup de larmes. Nous avons le droit, l'un et l'autre, d'être malheureux en nous quittant ; mais nous avons le devoir de ne laisser deviner nos angoisses par personne. Pars, puisqu'il faut partir, mais ne cesse pas une minute de penser à celle qui pensera toujours à toi !

Le courage de Clémence ranima l'énervée défaillante d'Etienne. Et pendant les quinze jours qui précédèrent l'embarquement, la jeune femme resta la même, vaillante et résolue, parlant avec le même enthousiasme des âpres joies qui exaltaient le devoir accompli. Si Etienne avait eu tout d'abord un premier mouvement de faiblesse, il était vite redvenu maître de lui-même et de sa volonté. Laisant miss Drake auprès de sa femme, il s'en allait sans rien redouter, du moins pour celle-ci. Elle ne quitterait pas Louveciennes ; elle y attendrait tristement, mais tranquillement, son retour, qu'il fixait au milieu de l'année 1874. Au surplus, il était forcé de faire les nombreuses emplettes qu'exige un si long voyage.

La *Vipère* levait l'ancre le 1<sup>er</sup> août ; Etienne devait quitter Paris au plus tard le 30 juillet. Quant vint l'heure des tristes adieux, Etienne ne voulait pas que sa femme l'accompagnât à la gare de Lyon. Il sentait que la séparation serait moins déchirante dans cette maison peuplée de leurs chers souvenirs, que là-bas, au milieu de voyageurs indifférents, qui les forceraient à cacher leurs larmes et à retenir leurs baisers.

— Ma chère miss Drake, dit-il, je vous la confie. Pensez que c'est une enfant, et que déjà la vie la meurtrit cruellement. Veillez sur elle, soyez sa mère.....

— Oh sa mère..... je ne pourrais pas, je suis trop jeune !..... interrompit la vieille fille en sanglotant, mais sa soeur, mon jeune ami, sa soeur, je vous le jure !

Et miss Drake pleurait de plus en plus fort, quoique au fond, elle fut blessée de ce qu'Etienne lui demandait de servir de mère à Clémence. Elle avait quarante-huit ans, c'est vrai ; mais elle ne les paraissait pas.

La jeune femme, elle, sans larmes, les nerfs tendus, s'efforçait de rester courageuse jusqu'à la fin, regardait cet être bien-aimé qu'elle perdait pour un si long temps. Enfin, Etienne la serra une dernière fois dans ses bras, et il s'élança au dehors.

(A continuer.)



GAZETTE DE BERTHIER

BERTHIER, 14 MAI 1897.

LE TRIOMPHE.

Mardi soir, les premiers rapports ont causé un peu de surprise de part et d'autre, mais vers huit heures et demie, la victoire était assurée pour M. C. A. Chênevert.

La foule s'est alors rassemblée à la porte du comité où l'on fit une ovation à M. Chênevert.

M. Chênevert adressa la parole, et remercia ses amis d'avoir noblement fait leur devoir; les félicita de leur travail, de leur zèle et de leur dévouement, et de la belle victoire qu'ils lui avaient aidé à rapporter dans le comté de Berthier.

MM. A. Demers, A. Ralston, et le Dr Gervais parlèrent ensuite.

Toutes les victoires dans la Province ont ensuite été annoncées au milieu des applaudissements et des cris de la foule.

Les noms de l'Hon. M. Marchand et de tous les libéraux élus ont été acclamés.

Une procession s'organisa ensuite dans les rues de la ville, tous chantant, criant, mais prenant bien soin de ne se livrer à aucune insulte contre nos adversaires.

La foule se dispersa fort tard.

Le Resultat DANS BERTHIER.

La victoire que nous avons remportée mardi dans Berthier, est l'une des plus belles que nous puissions enregistrer.

Une élection par acclamation au mois de Juin dernier, rendait la lutte plus difficile, vu qu'il n'y avait pas eu une expression d'opinion bien arrêtée.

Si l'on joint à cela l'abstention de certains chefs libéraux de prendre une part très active à la lutte, nous considérons que la victoire dans les circonstances est de nature à nous réjouir grandement. Tous nos amis, dans chaque paroisse, se sont bien dévoués.

Les paroisses de Lanoaie, St Barthélemy, St Ignace de Loyola, l'Isle Dupas, St Zénon, St Edmond, se sont surpassées.

Ils nous ont donné un résultat meilleur que celui auquel nous nous attendions. Ils auront droit les premières à notre reconnaissance.

Après ce que nous avons obtenu pour Berthier depuis quelque temps après avoir fait faire des travaux publics qui ont donné la vie aux familles pauvres de la ville durant tout l'hiver, nous avions raison de nous attendre à un meilleur résultat.

Il est vrai de dire aussi que dans la ville, nous avons eu quelques traitres libéraux qui nous ont combattu dans le dos.

Ceux-là nous saurons les dénoncer en temps et lieu. Mais ce n'est pas le temps des récriminations, c'est le temps de la réjouissance, c'est le temps du triomphe, c'est le temps de chanter sur tous les tons l'éclatante revanche que nous avons prise sur nos adversaires.

Oui, la mémoire du grand patriote disparu, feu l'Hon. M. Morel, est vengée. Tous ceux qui étaient tombés à côté de lui, se sont relevés. Le peuple a reconnu son erreur du 8 mars 1892, et a terrassé ceux qui l'avaient exploités.

Hourah pour l'Hon. M. Marchand!

Hourah pour les libéraux de la province!

Hourah pour M. Chênevert qui a remporté le comté de Berthier.

BERTHIER

Voici le détail du vote dans le Comté de Berthier.

C. A. Chênevert	Victor Allard
St Cuthbert	91
Isle Dupas	35
St Ignace de Loyola	46
St Gabriel	72
St Barthélemy	63
St Norbert	50
St Zénon	21
	378

Berthier ville	51
Berthier paroisse	87
Lanoaie	33
Lavaltrie	35
St Damien	53
St Michel des Saints	62
	321
Majorité pour M. Chênevert	57.

L'OPINION DES JOURNAUX SUR LA

JOURNEE DE MARDI.

(La Patrie)

L'immense désastre de nos adversaires nous les fait presque prendre en pitié.

Quand on songe qu'ils croyaient sortir victorieux de la bataille livrée mardi!

Ils avaient, en apparence, tout pour eux: un formidable fonds électoral, la possession du pouvoir, dans beaucoup de comtés l'influence active des membres du clergé.

Le temps ne leur a point manqué pour défendre leur politique. La campagne a été longue, les ministres, leurs amis, ont foulé chaque pied du sol de la province.

Le résultat parle plus éloquemment que tout ce que nous pourrions dire ou écrire.

ment que tout ce que nous pourrions dire ou écrire.

Le sentiment public s'est de plus en plus détourné du toryisme, dans ces dernières années.

Aussi, comment eût-il été possible qu'il en fût autrement?

Les conservateurs, par leur prestige, par leurs chefs les plus en vue, ont cherché à faire rétrograder la population de cent ans en arrière.

Ils ont nié aux contribuables le droit de se gouverner eux-mêmes.

De pareilles doctrines ne sauraient plus être tolérées sur notre sol d'Amérique,—dans le siècle où nous vivons!

Notre triomphe est trop éclatant pour que nous nous livrions à des récriminations. Mais la journée de mardi comporte des enseignements qui, nous l'espérons, ne seront point méconnus.

Nos amis, imitant M. Laurier, n'abuseront point de leur force. Ils jouiront avec modération de leur victoire signalée.

La tâche de M. Marchand n'est point facile. Il s'en entourera, nous n'en avons aucun doute, des hommes les plus forts et les plus estimés qui voudront bien lui donner leur concours.

Nous attendons du nouveau gouvernement des réformes—des réformes dans notre système d'éducation surtout.

Relevons le niveau de notre race!

L'état de nos finances exige une inébranlable fermeté de la part de ceux auxquels l'électorat vient de confier la gestion de ses affaires.

"La Patrie" remercie les hommes de toutes les nuances qui ont contribué à la chute du toryisme dans la dernière des provinces où il avait encore un pied à terre.

La "Gazette" le lendemain de la victoire, disait ce qui suit:

"La victoire libérale dans la province est complète. La législation se compose de 74 députés, et à l'heure où nous écrivons, il ne paraît pas que plus de 22 conservateurs soient élus. Les libéraux ont fait des gains considérables et les majorités conservatrices ont été considérablement réduites là où des conservateurs ont été élus."

Après avoir dit que le prestige de l'Hon. M. Laurier a joué un rôle considérable dans le résultat de mardi, la "Gazette" dit ce qui suit:

"Le premier ministre va, sans doute, résigner immédiatement, suivant en cela le précédent créé par M. MacKenzie en 1878, et l'Hon. M. Marchand devra être premier ministre avant le 1er juin. M. Marchand va avoir l'occasion de montrer sa valeur. Son passé est sans tache, et il est animé de bonnes intentions. La majorité est assez forte pour qu'il puisse se dispenser de s'allier aux éléments compromis de son parti. Si M. Marchand adopte une politique énergique d'économie, l'appui parmi les hommes indépendants ne lui manquera pas."

"La Minerve" qui chantait victoire, jusqu'au point d'absourdir les badauds et les naïfs, s'exprime en ces termes:

"Les électeurs de la province de Québec ont retiré mardi leur confiance au gouvernement Fyva pour la donner au parti libéral."

"C'était la dernière province qui était restée conservatrice dans toute la Confédération canadienne."

"M. Laurier, de quelque côté qu'il porte maintenant ses regards, n'aperçoit plus un seul point sur le sol de l'Amérique britannique du Nord où la majorité du peuple lui marchandé son appui et ses sympathies."

"Le Canada est bel et bien libéralisé."

Les Candidats.

ELUS.

Voici le résultat en gros de l'élection de mardi.

LIBERAUX ELUS.

- Argenteuil, W. A. Weir.
- Arthabaska, J. E. Girouard
- Beauce, H. Béland
- Beauharnois, E. H. Bisson
- Bellechasse, A. Turgeon
- Berthier, C. A. Chênevert
- Bonaventure, F. X. Lemieux
- Brome, H. T. Duffy
- Chambly, Ant. Rocheleau
- Chateauguay, J. E. Robidoux
- Compton, Jas. Hunt
- Drummond, W. J. Watts
- Hochelaga, Jér. Décarie
- Huntingdon, G. W. Stephens
- Iberville, F. Gosselin
- J. e. Cartier, J. N. Charet
- Kamouraska, Rodolphe Roy
- Laprairie, Come Cherrier
- Lévis, F. X. Lemieux
- L'Islet, F. G. M. Déchêne
- Lotbinière, E. H. Laliberté
- Maskinongé, H. Caron
- Matane, L. F. Pinault
- Mégantic, G. R. F. Smith
- Missisquoi, J. C. McCorkill
- Montcalm, Bissonnette
- Montmagny, Lislois
- Montréal
- No 1 Dr Lacombe
- No 2 Lomer Gouin
- No 3 H. B. Rainville
- No 5 R Bockerdiko
- No 6 Dr Guerin
- Napierville, Cyp. Dorris
- Ottawa, C. B. Major
- Pontiac, Gillies accl.
- Portneuf, J. Tessier
- Québec
- Centre A. M. Robitaille
- Est Jos. Shehyn
- Comté M. Garneau
- Richelieu, L. P. P. Cardin
- Rimouski, A. Tessier
- Shefford, Dr DeGrosbois
- Soulanges, G. Bourbonnais
- St Hyacinthe, M. Dessaulles

St Jean, F. G. Marchand  
St Sauveur, S. N. Parent  
Témiscouata, A. F. Tabot  
Vaudreuil, Dr Lalonde  
Verchères, Et. Blanchard

CONSERVATEURS ELUS.

- Bagot, M. McDonald
- Champlain, Dr Grenier
- Charlevoix, P. D'Auteuil
- Chicoutimi, H. Petit
- Joliette, J. M. Tellier
- Dorchester, L. P. Pelletier
- Gaspé, J. E. Fyva
- Lac St Jean, Jos. Girard
- L'Assomption, Jos. Marion
- Laval, P. E. Leblanc
- Montmorency, E. Bouffard
- Montréal No 4, A. E. Atwater
- Nicolet, George Ball
- Québec Ouest, F. Carbray
- Richmond, Jos. Bédard
- Rouville, A. N. Dufresne
- Sherbrooke, L. E. Panneton
- Stanstead, M. F. Hackett
- St Maurice, L. T. Duplessis
- 2-Montagnes, M. Beauchamp
- Terrebonne, G. A. Nantel
- 3-Rivières, Tel. Normand
- Wolfe, J. A. Chicoyne
- Yamaska, Mondou

GAINS LIBERAUX.

Ainsi qu'il ressort à ce tableau, les libéraux ont enlevé aux conservateurs les 29 comtés suivants:

Argenteuil, Bagot, Beauce, Berthier, Brome, Chambly, Chateauguay, Compton, Drummond, Hochelaga, Jacques-Cartier, Kamouraska, Laprairie, Lévis, Mégantic, Missisquoi, Montcalm, Montréal, Nos 1, 2, 3 et 5; Ottawa, Québec Centre, Richelieu, Shefford, St Hyacinthe, Témiscouata, Deux Montagnes, Vaudreuil.

GAINS CONSERVATEURS

De leur côté, les conservateurs ont enlevé aux libéraux Charlevoix, Rouville et Yamaska.

IL SÉTEIGNAIT

LENTEMENT.

LE RESULTAT D'UNE ATTAQUE DE GRIPPE ET DE PNEUMONIE.

Le cas étrange de M. James Owen, de Johnville—Les médecins lui disent que ses poumons sont atteints et qu'il n'en reviendra pas—Maintenant en bonne santé.

De la "Gazette de Sherbrooke".

Quand un homme est venu en face de ce que les autorités médicales déclarent être une mort certaine, et qu'il revient à la santé et acquiert de la force, il est naturellement reconnaissant envers le remède qui l'a guéri. Un tel homme est M. James Owen, un des cultivateurs les mieux connus des environs de Johnville Qué. M. Owen raconte comme suit l'histoire de sa santé délabrée et du renouvellement de ses forces:— "Le 17 décembre 1894, je tombai malade de la grippe. Une semaine plus tard, le mal s'était transformé en pneumonie du caractère le plus dangereux. Je ne quittai pas mon lit jusqu'au premier mars 1895, et j'étais si faible que je pouvais marcher seul. Tout l'hiver je fus entre la vie et la mort. L'été arriva et j'étais encore faible et sans forces; j'étais que la chaleur me ferait gagner un peu de santé."

lit jusqu'au premier mars 1895, et j'étais si faible que je pouvais marcher seul. Tout l'hiver je fus entre la vie et la mort. L'été arriva et j'étais encore faible et sans forces; j'étais que la chaleur me ferait gagner un peu de santé.



Naturellement mes jambes avaient peine à me supporter et je ne pouvais faire un mille en buggy à cause des douleurs que ça me causait. Mes poumons me faisaient également souffrir et j'exécrais beaucoup de matière. Je consultai alors le meilleur médecin dans notre région. Il me déclara candidement que ma maladie défiait la science médicale. Il me dit que mon poumon gauche était dans un état morbide, et que mon poumon droit était aussi affecté. C'était en juillet 1895. Pendant les trois mois qui suivirent, chaque jour semblait m'approcher de plus en plus de la fin. J'étais si oppressé quelque fois qu'il m'était impossible de faire quelques pas sans m'arrêter pour reprendre haleine. Au mois de novembre, je commençai à prendre des Pilules Roses du Dr Williams. Mon espoir était certainement fort limité et j'admettais que j'avais fort peu confiance dans ce remède, mais je pris les pilules pour

L'HOTEL "QUEEN'S"  
CORNERS WINDSOR ET ST JACQUES, MONTREAL  
A quelques pas des églises de G. T. Ry et C. P. Ry. Tout remis à neuf. Cuisine de première classe. Salle de billard parfaite.  
C. & N. VALLÉE, Prop.

Le Roi des Tapisseurs DU CANADA  
Notre livre "How to Fixer" et un assortiment d'échantillons de Tapisseries pour Résidences, Églises, Bureaux, Salles Publiques, Hôtels, on Magasins, seront envoyés franco sur demande. Envoyez une carte postale disant quelles chambres vous voulez tapisser et le prix que vous voulez payer.  
C. B. SCANTLEBURY, Propriétaire, Belleville, Ont.  
Boîte 800.  
Nous payons le transport.

La Vigueur des Cheveux d'AYER  
Bientôt aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêcher aussi de tomber. Mrs. H. W. HOFF, Pateron, N. J.  
"Il y a un peu plus de deux ans, mes cheveux commencent à grisonner et à tomber. Après avoir employé un bonnet de la Vigueur des Cheveux d'Ayer mes cheveux reprirent leur couleur naturelle et cessèrent de tomber. Ça et là une application depuis un mois et ma chevelure en bonne condition."  
Mrs. H. W. HOFF, Pateron, N. J.  
"J'ai employé la Vigueur des Cheveux d'Ayer pendant trois ans, et elle a rendu la couleur naturelle à mes cheveux qui grisonnaient rapidement."—H. W. HOFF, Pateron, N. J.

La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER  
Préparée par le Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.  
Les Pilules d'Ayer guérissent les Migraines.  
Dépôt général à la pharmacie de Dr C. Lafontaine.  
27 juillet 1894.



